

bulletin

Septembre 2018

s e m e s t r i e l



Société archéologique historique
et scientifique de Soissons

SOMMAIRE

En couverture : propriété de Jean-Luc Pamart à Vic-sur-Aisne ;

2 - sommaire.

3 - notre programme jusqu'en janvier 2019.

4 - informations diverses.

5 - Hommage à Pierre Pottier.

6 - le cerf, par J.P. Laurent et Thierry Zacrone, le 18 mars 2018.

7 - la commune médiévale de Soissons par Ghislain Brunel, le 15 avril 2018.

9 - notre sortie du 13 mai 2018.

10 - le colloque "Aisne 1918" tenu à Soissons le 26 mai 2018.

12 - notre sortie pique-nique du 10 juin 2018.

15 - le remplacement du monument de Chaudun, le 18 juillet 2018.

**Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins
Dépôt légal septembre 2018
Tirage 235 exemplaires**

PJ : inscription pour le repas du 16 novembre.

NOS

RENCONTRES

JUSQUE

JANVIER

2019

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne
le 25 septembre 1996**

dimanche 21 octobre : à 15 heures à l'auditorium du Mail à Soissons, Conférence de Denis Defente sur *"Parcs et jardins en Soissonais. Histoire et archéologie : actualités"*. Un article sur le sujet a été publié dans les Mémoires du Soissonais en 2017 (tome 5, 5^{ème} série, p. 169-179). Le but de cette communication est de présenter les nouvelles recherches en cours dans ce domaine.

vendredi 16 novembre : conférence-dîner à 19 h.30 à l'hôtel des Francs. Préalablement au repas, Jean-Pierre Baudesson nous présentera l' "homme des bois". une évocation illustrée de la vie quotidienne en forêt de Retz du début du XX^{ème} siècle à 1960 ; son exploitation, les métiers et les techniques s'y rapportant et également les activités de loisirs..... déjà ! **Inscription obligatoire** à l'aide du bulletin joint.

dimanche 2 décembre : à 15 heures à l'auditorium de Mail à Soissons, conférence de Fabienne Blioux sur les Verriers et les verreries dans l'Aisne. Du VII^e s. à nos jours, de nombreuses verreries se sont implantées sur le sol axonais. Disséminées à proximité des forêts, elles ont produit du verre plat, de la bouteillerie, de la gobeletterie tandis que la Manufacture royale implantée à St Gobain avait le monopole des glaces.

dimanche 20 janvier : à 15 heures à l'auditorium de Mail à Soissons. Une fois n'est pas coutume, nous sortirons de notre région pour nous rendre en Russie. Julien Saporì nous présentera son livre : *"Marcher ou mourir - Les troupes italiennes en Russie"*. En 1941-43, 230.000 soldats italiens ont prêté main forte à l'Allemagne en Ukraine et en Russie. Mis à mal par les attaques soviétiques, ils battent en retraite devant Stalingrad. Ils sont poursuivis et capturés en nombre par les Russes pour être envoyés dans les camps soviétiques.

*

*Notre réunion de février aura lieu le dimanche 17
et sera consacrée à notre assemblée générale annuelle.*

Vous pouvez aussi noter les dates des prochaines conférences :

17 mars et 14 avril

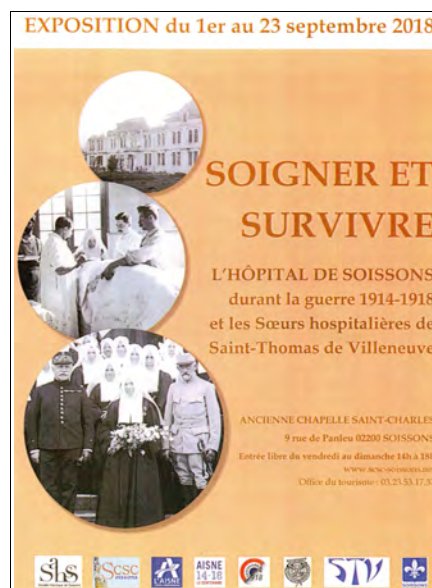
INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

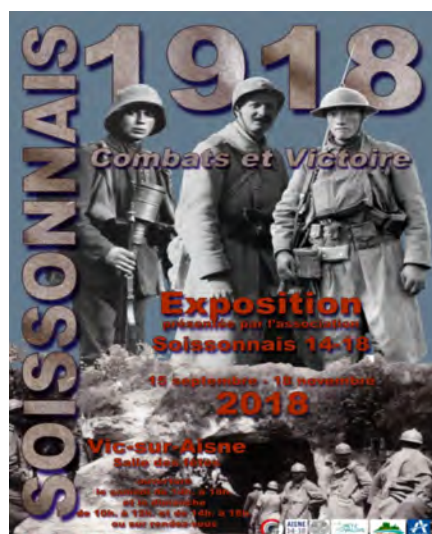
Mmes Christiane DEHEINZELIN, de Macogny,
Brigitte LEMAITRE, de Soissons,

MM. Bruno BALLERY, de Bézu St Germain,
Christian FERTE, de Mortefontaine,
Pierre LEGRAND, d'Anizy le Château,
Jean-Michel PRIMAUX, de St Bandry,
Bertrand RENARD, de Soissons.

Exposition à l'ancienne chapelle St Charles,
du 1er au 23 septembre les Ve, Sa, D, de 14h à 18h



Exposition à Vic-sur-Aisne du 15 septembre au
18 novembre, Sa de 14H à 18h ; Di de 10h à 12h et de
14h à 18h



Pierre Pottier



Dans la nuit du 3 au 4 juillet 2018, Pierre Pottier, nous a quitté, il avait 83 ans. On pourrait sans doute écrire un livre sur sa vie avec ses innombrables sauvetages de monuments et sa personnalité, envahissante, blagueuse, attachante.

Pour lui rendre hommage, je me contenterai d'évoquer ici quelques souvenirs de ses débuts.

J'ai rencontré Pierre pour la première fois il y a bien longtemps, c'était, je crois, durant les vacances de Noël 1963. Il occupait alors ses loisirs à construire des maquettes de monuments historiques. Pour être le plus fidèle possible, il allait chercher la documentation au service des Monuments Historiques rue de Valois.

Je le revois encore limant patiemment un minuscule morceau de bois pour en faire un contrefort de l'abbaye de Longpont. Au printemps 1965, il me semble, un pan de mur s'écroule à l'abbaye de Lieu Restauré. Pierre me téléphone : viens m'aider, me dit-il, il faut sauver l'abbaye. Qu'allons-nous y faire ? je ne sais pas trop, je n'y connais rien, la tâche est immense, mais Pierre est convaincant. Pour lui la grande aventure commence. Pour moi c'est peut-être le début de mon goût pour le patrimoine et l'histoire. Au mois de juillet, mes parents installent leur caravane dans l'enclos de l'abbaye, pour aller faire des courses j'ai ma mobylette. Je ne suis pas seul car il y a un locataire dans l'abbaye nommé Louis Cochon. Il élève justement un cochon et comme il le tue pendant mon séjour, il m'offre du boudin. J'avoue que je me suis vite lassé, seul dans l'abbaye, l'émulation n'y était pas.

Les vacances terminées, j'ai repris mes études. J'ai revu Pierre l'année suivante à Saint Arnould de Crépy-en-Valois. Puis il y a eu beaucoup d'autres édifices, Rethondes, le Mont de Soissons, le fort de Condé, l'abbaye de Vauchamp, l'abbaye de Valsery, Auteuil-en-Valois, Boursonnes, Fleury, et bien d'autres dont je ne me souviens plus ou je n'ai pas eu connaissance.

Mais l'œuvre magistrale de sa vie a été le château de Ventadour dans l'Ardèche. Je me souviens encore de l'instant où il m'a montré une petite photo de son acquisition. Il en était fier, mais quelle folie ! Et pourtant il y est arrivé. Il a su mobiliser des moyens humains et matériels énormes, même un hélicoptère pour poser la toiture du donjon.

Pierre a disparu mais la trace qu'il laisse est indélébile même si elle est parfois oubliée. Qui se souvient aujourd'hui qu'il a été à l'origine du dégagement et de la mise en valeur du fort de Condé, de l'abbaye de Vauchamp, de l'abbaye Saint-Arnould, de l'abbaye de Valsery ?

Pierre a parfois suscité les critiques des institutions car il dérangeait. Pour lui la finalité était avant tout de sauver un monument même s'il fallait s'écarter un peu des règles strictes des Monuments Historiques. Pour lui, la fin justifiait les moyens et les résultats sont là.

Pierre incarnait bien tous ces passionnés qui se lancent dans la restauration d'un monument et qui, fort heureusement, ne réfléchissent pas trop avant de se lancer. Il avait le don de convaincre que la cause qu'il défendait était non seulement juste, mais d'une impérieuse nécessité, une sorte de mission sacrée qu'il devait accomplir. Pugnace ! a dit de lui un fonctionnaire des Monuments Historiques. Je crois que c'était un des secrets de sa réussite.

En définitive, sa vie n'a pas été le long fleuve tranquille qui s'annonçait dans l'usine de Compiègne où il était ajusteur. Elle a été bouillante d'activité. Durant la semaine, il restaurait tel monument. Le week-end c'était un autre puis Ventadour pendant l'été. Il aurait voulu tout sauver, tout réparer, tout restaurer et il se perdait parfois dans l'immensité de la tâche. Mais sa réussite est aussi celle de Fanfan qui a su réguler et organiser cette passion dévorante.

Nous sommes tous tristes mais nous sommes aussi heureux que Pierre ait laissé tant de réalisations concrètes qui sont autant d'exemples pouvant susciter des vocations. Pierre nous a montré que l'impossible était possible.

Denis Rolland

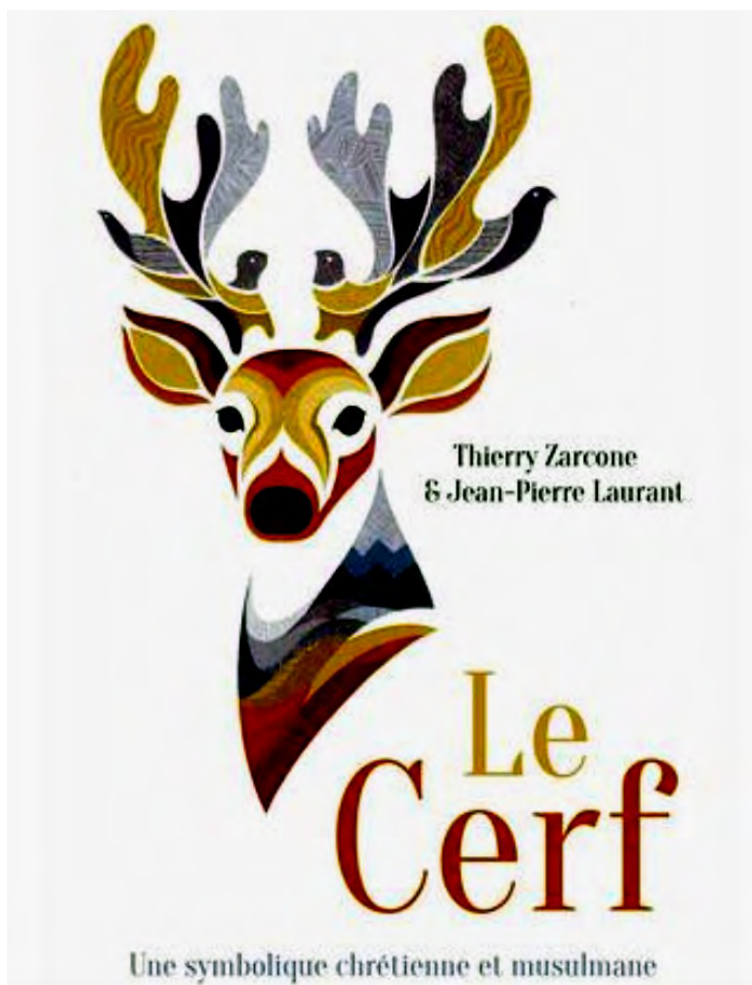
Le cerf, une symbolique chrétienne et musulmane

Conférence de MM. Laurent et Zarcone le 18 mars 2018

Jean-Pierre Laurant nous a présenté l'ouvrage qu'il a publié avec Thierry Zarcone, intitulé *Le Cerf*, une symbolique chrétienne et musulmane. Nous empruntons au dos de couverture le thème exposé par Jean-Pierre Laurant.

Le cerf est un animal sacré, roi des forêts, de l'Asie centrale aux rives de l'Atlantique. Il est vénéré mais chassé, tué et mangé depuis des millénaires. Par son sacrifice, il nourrit, soigne et protège tant le corps des hommes que leur imaginaire. Sa poursuite lance le chasseur sur les chemins de la conversion et il accompagne dans le christianisme comme dans l'islam la vie des vrais spirituels, servant de monture aux saints ou, pour la biche, donnant son lait aux ascètes. Il a conduit des peuples entiers vers des terres que les dieux leur destinaient.

On le retrouve grand communicant au cœur des plus anciennes croyances sur le voyage des âmes, assurant le passage entre les vivants et les morts, entre les cieux et le monde d'en bas. Symbole de longévité et de résurrection, de par ses bois qui tombent chaque année quand il « refait sa tête », le cerf est aux sources vives du sacré dans le monde des religions du livre.

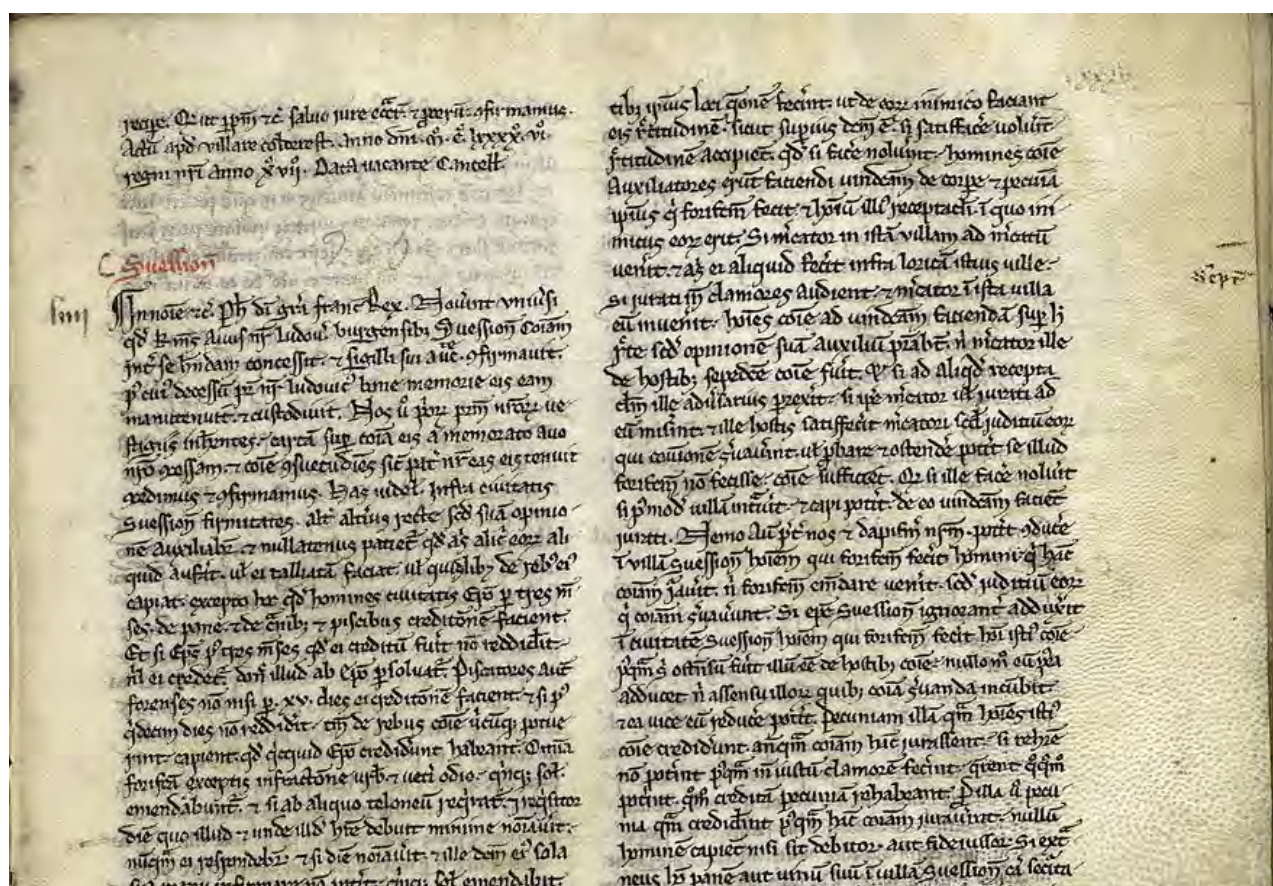


Ce sont les multiples et fascinantes facettes de ce métissage culturel, des grottes de la préhistoire à l'urbanisation contemporaine, que ce travail s'est efforcé de mettre en lumière.

Rappelons que Jean-Pierre Laurant, est historien des courants mystiques et ésotériques, Ecole pratique des hautes Etudes, section des sciences religieuses, CNRS, laboratoire « Groupe sociétés, religion, laïcités » codirecteur de la revue interuniversitaire *Politica Hermetica*. Thierry Zarcone, historien et anthropologue de l'islam dans l'aire turco-persane, est directeur de recherche au CNRS dans le laboratoire « Groupe sociétés, religion, laïcités », qui est rattaché à l'EPHE. Il est également chargé de cours à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence ●

La commune médiévale de Soissons : une société urbaine mal connue (début XII^e-début XIV^e siècle) conférence de Ghislain Brunel le 15 avril 2018

Organisée en « commune » depuis le début du XII^e siècle, Soissons fait partie des premières villes du nord de la France qui obtiennent une autonomie judiciaire et financière face aux pouvoirs du comte et de l'évêque. La consolidation de son autorité et sa structuration sociale se font sous l'œil attentif des Capétiens, depuis le roi Louis VI jusqu'à son petit-fils Philippe Auguste qui en fixe la forme définitive en 1181 comme il l'a fait pour tant d'autres cités du royaume. Ayant adopté un sceau chargé de sens qui met en avant à la fois son pouvoir militaire (le maire est en armes), sa collégialité (14 personnages entourent le maire) et sa présence monumentale dans la ville (le beffroi sert de contre-sceau), la commune de Soissons a pourtant laissé peu de traces écrites, du fait de la destruction précoce de ses archives.



Charte de confirmation de la commune de Soissons par le roi Philippe Auguste (1181)
Archives nationales, JJ 7, fol.35 r

En faisant appel à l'ensemble des sources dispersées dans les archives du roi de France, des comtes de Soissons et des églises de la cité, une société urbaine très hiérarchisée refait surface. Aux

côtés du maire et des jurés de la commune, une élite de bourgeois – qualifiés de « cytoiens » (*cives* en latin) après 1200– domine la ville, nourrie par l'apport d'une émigration importante issue des campagnes alentour. Favorisant les mariages entre pairs, accaparant la richesse immobilière de la cité, engagée dans des relations intenses avec quelques sanctuaires urbains choisis, les membres de la commune forment une réelle aristocratie de l'argent. D'abord en collusion avec la société chevaleresque et nobiliaire qui gravite autour des comtes et des évêques au XII^e siècle, la bourgeoisie de Soissons s'éloigne d'une aristocratie qu'elle n'intègre qu'exceptionnellement dans la seconde moitié du XIII^e siècle. La suppression de la commune en 1325-1326, provoquée par sa faillite financière, n'a pas l'impact politique de la disparition de celle de Laon qui avait été programmée par leurs ennemis jurés, les chanoines de la cathédrale.

Ghislain Brunel



Moulage du sceau de la commune de Soissons (fin du XII^e siècle)

Notre sortie du 13 mai 2018

Après avoir visité rapidement l'église romane de Montigny-L'Allier nous nous sommes rendus à Vaux sous Coulomb pour voir la petite église romane admirablement restaurée grâce à un important mécénat de Gaz de France. La commune se trouve en effet sur un gigantesque stockage souterrain de gaz naturel. La particularité de cette église est de comporter de belles fresques romanes.

A Moisy le Temple, nous avons été accueillis par Mme et M. François qui ont racheté depuis peu la commanderie. L'acte fondateur de la commanderie remonterait à 1158, date à laquelle une chapelle et des terres dépendant de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes sont données aux Templiers. On est mal renseigné sur l'histoire de cette commanderie. Il semble toutefois qu'elle se soit développée assez rapidement. La reconstruction de la chapelle en 1210 en témoigne. L'expansion est constante au XIII^e s., les nombreuses acquisitions de terres en témoignent. L'ordre du Temple ayant été supprimé en 1307 la propriété est attribuée aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem.

Ravagée pendant la guerre de Cent ans, la commanderie est reconstruite vers la fin du XV^e s. Vers 1523-29, le logis est reconstruit par Pierre de La Fontaine. On remarque d'ailleurs dans la chapelle une plaque dédiée à ce personnage. Des embellissements interviennent sous Jacques de Souvré, commandeur de Moisy entre 1663 et 1671. Un terrier de 1679 donne une description de la propriété qui reste inchangée jusqu'à la Révolution. Puis, au cours du XIX^e s., la propriété se transforme en exploitation agricole.



Les travaux entrepris par Mme et M. François sont importants et vont redonner vie à ce magnifique ensemble. La chapelle est maintenant terminée et couverte en tuiles vernissées refaites à l'identique de celle qui recouvrait jadis la chapelle. Le logis est en cours de restauration. La toiture vient d'être refaite, les façades sont presque terminées. Il reste l'intérieur, et ce n'est pas une mince affaire.

Soulignons le souci des propriétaires de rétablir les dispositions anciennes de façon durable.

L'après-midi s'est terminée par une sympathique collation offerte par Mme et M. François ●

COLLOQUE "AISNE 1918"

Hôtel de ville de Soissons, 26 mai 2018

Organisé par la Société Historique de Soissons, avec le concours de la mairie de Soissons, le département de l'Aisne, la Mission du Centenaire et l'Association Soissonnais 14-18.

Le 26 mai 2018 a eu lieu dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville de Soissons le colloque "*Aisne 1918*" organisé par notre société historique. Après le mot d'accueil de **Mme Edith ERRASTI**, adjointe au maire de Soissons, et l'introduction de **M. Jean-Luc PAMART**, président de *Soissonnais 14-18*, les exposés des intervenants ont eu lieu sous la direction de **M. Eric VIAL**, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Cergy-Pontoise.

* * *

M. Michel GASSER, président de l'*Association de Sauvegarde du Patrimoine Historique de Pinon et Environs* : "*Février-mars 1918 : la 26^e Division US sur le Chemin des Dames*". Créée en août 1917 à Boston (Massachusetts), la 26^e division U.S. arrive en France à l'automne 1917. Regroupée pour la première fois dans le secteur du Chemin des Dames, elle y connaît son baptême du feu en février-mars 1918.

M. Guy MARIVAL, historien, professeur retraité : "*Quand la mairie du 10^{ème} arrondissement de Paris accueillait les réfugiés de l'Aisne*". En novembre 1914, un comité de secours aux Axonais ayant fui le département est constitué à Paris à l'initiative de plusieurs personnalités axonaises. Ce comité travaille à partir de 1915 dans deux salles de la mairie du 10^e arrondissement de Paris. Jusqu'en septembre 1920, il fournit une aide matérielle, financière et administrative aux Axonais de passage à Paris.

M. Philippe QUEREL, docteur en histoire, vice-président de la *Société Historique de Soissons* : "*De l'Illinois à la Thiérache, le 370^e régiment noir américain dans la libération de l'Aisne (septembre-novembre 1918)*". Le 370^e régiment d'infanterie américain présente la particularité d'être composé exclusivement, ou peu s'en faut, de Noirs. Comme trois autres régiments de Noirs américains, il combat isolément dans les rangs de divisions françaises, conséquence de la ségrégation raciale.

M. Denis ROLLAND, historien, président de la *Société Historique de Soissons* : "*L'anéantissement – Soissons juin/juillet 1918*". Dans l'imminence de l'arrivée de l'armée allemande, le 28 mai 1918 à 10h00 du matin, l'autorité militaire ordonne l'évacuation totale de la ville pour midi ; le soir, l'ennemi rentre sans grande difficulté dans Soissons. Rares sont les habitants restés sur place, dans une ville qui, à ce stade, a relativement peu souffert des combats. La nouvelle occupation s'achève avec l'avancée française début août, mais la libération est précédée par des tirs massifs de l'artillerie qui seront responsables de la quasi destruction de la cité du Vase.

M. Julien SAPORI, historien, membre de la *Société Historique de Soissons* : "*Les troupes italiennes dans l'Aisne et en Belgique en 1918*". Le corps d'armée du général Albricci, fort de deux divisions et de 50.000 hommes, est déployé sur le Chemin des Dames début septembre 1918, et participe à l'offensive alliée qui libère le nord du département, parvenant ensuite dans les Ardennes et jusqu'en Belgique au moment de l'Armistice. Aujourd'hui encore, la nécropole de Soupir

recueille les dépouilles de 588 soldats italiens morts lors des combats d'octobre 1918.

M. Michel SARTER, Directeur des *Archives Départementales de l'Aisne* : "**La libération des villes et populations de Laon, Vervins et Guise**". La documentation disponible aux archives départementales permet de retracer les conditions d'existence des Axonais face aux difficultés résultantes de l'occupation allemande finissante, puis de leur repli, accompagné d'importantes destructions. La guerre marque durablement les esprits et les paysages : lorsque la population évacuée regagne ses villes et villages dévastés, tout est à reconstruire dans un contexte de pénurie.

Mme Marie-Catherine VILLATOUX, docteur en histoire, enseignant-chercheur au *Centre de Recherche de l'Armée de l'Air/Ecole de l'Air* : "**Les grandes offensives de 1918 : l'affirmation de la puissance aérienne**". Les offensives de 1918 ont vu l'intervention massive de l'aviation en appui des forces terrestres, fruit d'une genèse organisationnelle, matérielle, industrielle et humaine dans l'armée française. Ces offensives voient l'application du concept de maîtrise de l'air et du principe d'intervention en masse de l'aviation dans la bataille au sol grâce notamment au concept de division aérienne élaboré par le général Duval.

M. Franck VILTART, docteur en histoire, responsable de la *Mission Chemin des Dames – Centenaire 14-18* au Conseil Départemental de l'Aisne : "**Printemps 1918, l'armée allemande passe à l'offensive dans l'Aisne**". Au printemps 1918, l'armée allemande s'engage dans une série d'attaques destinées à percer le front allié. L'Aisne se retrouve ainsi au centre des combats. Ses succès tactiques incontestables non seulement ne parviendront pas à changer le sort de la guerre, mais mettront en évidence les lacunes et faiblesses dont souffre l'armée allemande et qui seront responsables, à partir de l'été, de son effondrement progressif.

Mme Agnès WOJCIECHOWSKI, responsable des archives de la *Congrégation des Soeurs Hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve* : "**L'hôpital de Soissons en 1914/1918 et le rôle de la congrégation des Soeurs Hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve**". Cette page largement méconnue de l'histoire soissonnaise a permis de connaître l'action de la trentaine de sœurs qui, de 1914 à 1918, se sont dévouées, dans des conditions très difficiles, aux côtés du personnel civil et militaire, au bon fonctionnement de l'hôpital de Soissons, accueillant jusqu'à plusieurs centaines de blessés par jour. Si elles sont restées sur place lors de la première occupation de la ville en 1914, en mai 1918 elles seront contraintes au repli lors de l'avancée allemande.

* * *

Par ailleurs, à l'occasion du colloque, **M. Bernard DEVEZ** a présenté son projet de "**Bibliographie de la Grande Guerre**", un inventaire analytique et descriptif des ouvrages en langue française traitant directement ou non de la Grande Guerre. Elle compte actuellement environ 25.000 ouvrages, tous indexés et avec des possibilités de consultation multicritères. À la fin de 2017, M. DEVEZ a entrepris de créer un **Conservatoire du Patrimoine éditorial français de la Grande Guerre**, qui recueillera son fonds en dotation et aura vocation à le conserver et le développer.

* * *

Tout au long de la journée, le public, nombreux et attentif a posé des questions aux intervenants. En fin journée M. Eric VIAL et M. Denis ROLLAND ont tiré les conclusions de ce colloque dont la presse locale a rendu compte. Au final, un beau succès exprimant le dynamisme de notre Société Historique et ayant permis d'explorer de nouvelles pistes de recherches. L'objectif, à présent, est de parvenir à publier les actes du colloque.

Julien Saporì.

Notre sortie pique-nique du dimanche 10 juin 2018

La Société est accueillie au château de Fontenoy par Denis Defente et la famille Bretillot, propriétaire depuis 1805 de ce château, érigé au tournant du XVIII^e siècle. Le 18 septembre 1907, un de leurs ancêtres, René Firino, plus tard président de la Société historique de Soissons, accueillait nos prédécesseurs dans ce château, dont il ne subsiste, après les bombardements de juin 1918, que le perron et son escalier.

Le château s'inscrivait dans un rectangle de 55 mètres de façade sur 10 d'épaisseur. Cette demeure est *de facto* une maison de campagne pour des propriétaires qui vivent volontiers dans la capitale. En contrebas du perron, côté sud, la Société découvre trois colonnes, typiques des collections lapidaires présentes dans nombre de propriétés du Soissonnais. Les chapiteaux présentent de nombreuses similitudes avec ceux de Saint-Pierre-au-Parvis. Après-guerre, une nouvelle demeure est construite, avec une façade de 42 mètres. Dans une de ses caves, la Société redécouvre une collection de chapiteaux, qu'en 1907, Lefevre-Portalis analysa devant nos prédécesseurs. Certains proviendraient de l'abbaye Notre-Dame de Soissons et dateraient du XII^e siècle. Ceux datés du XIV^e siècle proviendraient des cloîtres des abbayes Saint-Léger et Saint-Jean des Vignes.

La bibliothèque de Roger Firino est celle d'un érudit intéressé par l'histoire locale. Parmi les curiosités, notons les dessins de Luc Vincent Thiery. Les albums de cartes postales et de photographies de Firino, étudiés par Soissonnais 14-18, ont été numérisés par les Archives départementales de l'Aisne. La bibliothèque compte des ouvrages d'Alexandre Dumas en français, italien, etc, marque de l'intérêt de Firino pour cet auteur. Denis Defente présente la vie, l'œuvre et la généalogie de Roger Firino.

La propriété utilise les abondantes ressources en eaux captées dans les nombreuses sources venant du plateau, dont le système de canaux et de bassins de rétention d'eau constitue la partie visible. Les jardins ont été redessinés au XIX^e siècle. Dans un canal, actuellement asséché, on trouve une « fantaisie », une île. Le château de Fontenoy était alors le cœur d'une vaste exploitation agricole.

À Cœuvres-et-Valsery, la Société est accueillie par l'Association de sauvegarde de l'abbaye Notre Dame de Valsery. Le nom de Valsery dérive de « Vallis serena », référence au calme régnant dans ce vallon. Jean Luc François rappelle l'origine de l'abbaye. Les reliques de Clotilde, épouse de Clovis, ont été



L'abbaye de Valsery en cours de restauration

transportées au château de Vivières, où elles furent l'objet d'un pèlerinage. Les Prémontrés implantent une communauté à Vivières en 1126, à la suite d'une donation du seigneur de Montgobert. Ils détournent le

pèlerinage des reliques de Clotilde à leur profit. Regagnant Paris après son sacre (1226), Louis IX assiste à la consécration de l'église abbatiale de Longpont, et, le lendemain, de celle de Valsery. L'ensemble abbatial comprend un enclos, des viviers pour le poisson et de terres agricoles. L'église faisait plus de 70 mètres de long, le cloître 35 m de côté. L'abbaye connaît son apogée au XIII^e siècle. Lors de la guerre de Cent Ans, elle est pillée par les Anglais et les Navarrais (1356), puis par les Bourguignons (1414). En 1567, des Huguenots pillent trois jours durant l'abbaye et massacrent les religieux. Seul le chœur de l'église échappe à l'incendie. Fin du XVI^e-début XVII^e siècle, les travaux de reconstruction reprennent. La nef de l'église et le cloître sont reconstruits. Au XVII^e siècle, c'est le bâtiment nord.

L'abbaye est vendue comme bien national en 1793. L'église et le cloître sont démolis. Nombre de pierres demeurent sur place, constituant une partie du remblai. Le sol originel de l'église est à environ 1,8 m sous le sol actuel, voire plus. En 1804, le baron Charles Estaves achète le domaine. Il intègre les éléments restants de l'abbaye au château qu'il fait édifier. L'examen des cartes postales du début du XX^e siècle permet de distinguer les parties modernes des parties anciennes du château. La façade principale, orientée est-ouest, à deux étages, possède un pavillon à trois étages dans sa moitié orientale. L'entrée, dans le pignon ouest, consiste en une galerie à quatre colonnes surmontée par un fronton triangulaire.

L'abbaye souffre peu de la Grande Guerre, jusqu'en mai 1918, lorsque le front occidental de la poche allemande longe le vallon où est nichée l'abbaye. La contre-offensive française est lui fatale. Après la guerre, abandonné, le site se dégrade. Classé Monument historique en 1986, il est acquis en 1988 par M. Duguet. L'association de sauvegarde débute ses travaux en 2013. Elle ambitionne de restaurer le bâtiment dans son état d'avant 1918. Sa façade, refaite au milieu du XVIII^e siècle, imite celle de l'abbaye de Longpont.

À Vic-sur-Aisne, la Société visite le domaine constitué par Martin Michel Charles Gaudin, duc de Gaëte (1756-1841). Gaudin se retire de 1795 à 1798, dans une maison possédée par sa maîtresse, Dame Veuve Lachaux, à l'extrémité sud de l'actuelle place du général De Gaulle. Achetant les propriétés limitrophes, il constitue un vaste parc, qui s'étendait jusqu'à l'actuel camping. En 1811, un bras mort de l'Aisne est dégagé par des prisonniers de guerre autrichiens « prêtés » par l'Empereur. Dans l'île ainsi recrée, il installe un belvédère. La végétation printanière interdit d'en apercevoir les ruines. Disparu avant la Première Guerre mondiale, il n'en existe pas de photographie. Vendu vers 1825, le domaine est peu à peu démantelé.

La Société pénètre dans les rues à l'ouest du site, puis dans le domaine du Thurier. Sur cette parcelle achetée en 1828, Jean-François Paillet, juge de paix à Vic-sur-Aisne, fait construire une maison en 1840, dont subsistent les communs. La Société traverse le parc. Sur les berges de l'Aisne, elle longe une fausse grotte surmontée des vestiges d'un pont datant du XIX^e siècle. Ensuite, elle se trouve entre les lieux-dits Sainte Léocade, à l'ouest, et Thuriet à l'est. Au XII^e siècle, les reliques de Sainte Léocade ont été volées, puis retrouvées dans l'Aisne par le curé de Berny-Rivière. Une maison de retraite est installée dans le domaine du Thurier. La Société aperçoit une troisième propriété, dont la maison se singularise par une étroite tourelle. Elle gravit le talus depuis les rives de l'Aisne jusqu'à la nouvelle maison construite en 1909, sous le regard attentif d'un chevreuil. À la fin du XIX^e siècle, Charles-Henry Bonnel, propriétaire, directeur commercial au Chemin de fer du Nord, entreprend de reconstituer le domaine. En 1909, il fait construire cette maison, dont le pignon occidental se singularise par une galerie à quatre colonnes. Sur la façade septentrionale, l'entrée, située en haut d'un escalier à quatre marches, est surmontée par une marquise ouvragée. On remarque une tourelle carrée encastrée à gauche. Les communs consistent en deux bâtiments de part et d'autre d'une cour pavée de briques, fermée, côté ouest, par un mur au fronton percé d'un œil de bœuf.

Dernière étape de cette journée, le château de Vic-sur-Aisne était la propriété de l'abbaye de Saint-Médard, ce aussi loin que les archives permettent de remonter. La première mention d'une fortification figure dans un acte de donation de Charlemagne datant de 814. Elle doit permettre de contrôler le trafic sur l'Aisne et de parer aux incursions des Normands installés à Choisy-au-Bac. Le château en pierre daterait du XII^e siècle. En 1197, les reliques de Saint Léocade sont translatées dans son prieuré.

Vic devient le centre de la châtellenie de Vic-sur-Aisne, un centre administratif et judiciaire pour Saint Médard, propriétaire de la totalité, ou peu s'en faut, des terres situées sur la rive droite de l'Aisne, entre Soissons et Compiègne. C'est aussi un important marché. Un terrier, conservé à la Bibliothèque municipale de Compiègne, datant des années 1430-1440, précise les droits et devoirs de la seigneurie.

Les abbés de Saint-Médard sont les locataires du château. À partir du XVI^e siècle, il s'agit essentiellement d'une résidence secondaire des abbés de Saint-Médard. Parmi eux, notons le cardinal de

Mazarin et Philippe de Savoie. L'abbé de Pomponne (1669-1756) crée les jardins et embellit le château. Il finance la construction d'un hôtel de ville, aujourd'hui détruit, situé à l'emplacement de la salle des fêtes, et une école de filles. Le cardinal de Bernis (1715-1794) est exilé à Vic-sur-Aisne de 1757 à 1760, avant d'être nommé archevêque d'Albi, puis ambassadeur à Rome.



Le château de Vic-sur-Aisne

Vendu comme bien national, le château est acquis en 1791 par Paul Antoine Clouet, qui fut sous-directeur des poudres et salpêtres, un des administrateurs du district de Soissons. Un de ses fils, Télémaque, hérite du château où il vit en propriétaire terrien jusqu'en 1880. En 1895-1898, il le vend au vicomte de Reiset.

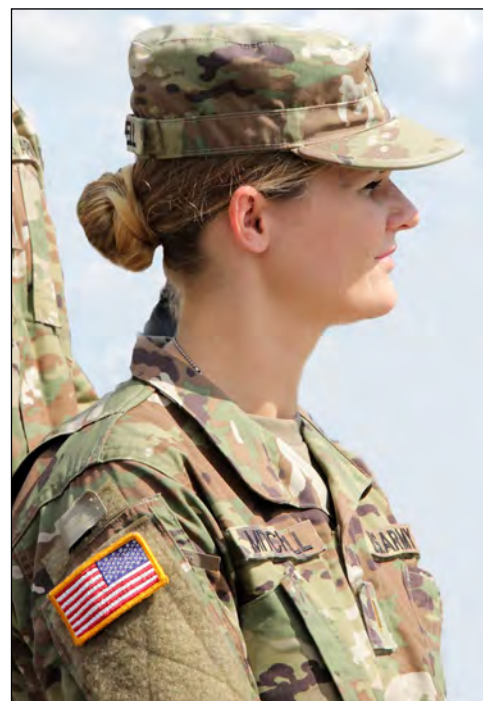
La façade du château présente quelques particularités. Au XVII^e siècle, l'unique niveau du château est surmonté d'un comble à la Mansard, que Clouet remplace par un étage. Reiset ajoute un fronton sur lequel figurent à droite les armes de la famille de son épouse, Cambours, à droite celles de sa famille. Le fronton repose sur trois travées et non sur cinq conformément aux canons architecturaux. Les rampes de l'escalier du jardin sont surmontées de deux sphinx, ajouts de Reiset qui les présentait comme l'œuvre d'un célèbre sculpteur, ce qui n'était pas le cas. Le parc est cité dans un texte du XVI^e siècle. Le plan actuel du parc reprend un plan, à la française, datant du XVII^e siècle. À la fin du XVIII^e, il est transformé en plan à l'anglaise, type alors à la mode. Une glacière de 3 m de diamètre et 4 de hauteur est placée à droite de la grande allée. Les statues du parc ne figurent pas dans le descriptif dressé en vue de la vente du château comme bien national. La perspective est fermée par une colonnade datant de 1900. Avant d'y parvenir, la Société examine diverses sculptures de pierre. L'une, selon Reiset, était le trône de Dagobert. Plus loin, il stockait des chapiteaux sensés provenir du tombeau de Saint Léocade. Ensuite, la Société découvre le monument érigé par Reiset à la mémoire de ses chiennes danoises, Vénus et Olga, tuées selon l'épithaphe, à ses pieds, par un obus allemand. La Société gagne ensuite une cour sur l'emplacement de la chapelle Saint Léocade, autrefois ouverte sur la ruelle Saint Jean, permettant aux fidèles d'assister à l'office sans avoir à pénétrer dans le parc.

La journée s'achève par une projection dans la salle au premier étage du donjon. Notre Président revient sur les points marquants de la journée, illustrant son projet de vues, notamment de l'évolution du château de Vic.

Philippe Querel

24 mai 2018

L'inauguration du monument avait été précédée par la visite des généraux des 1ère et 2e divisions américaines accompagnés d'une quarantaine de soldats. Il s'agissait d'une visite non officielle. Au cours de la petite cérémonie qui a accompagné cette visite, le président s'est vu remettre par les deux généraux les insignes de cristal des deux divisions.



En haut à gauche, les deux généraux américains entourés de leur soldats. Avant dernière à droite, Monique Seefried, Commissioner au sein de la WWICC. (Mission du centenaire américaine)

A droite, soldat Mitchell



Ci-contre de gauche à droite le général Martin Commandant la 2e division, D Rolland, J Aubert adjoint au maire de Chaudun, JL Pamart Soissonnais 14-18 et le général Howerton Commandant la 2e division.

En bas, les deux généraux et leurs majors

Chaudun 18 Juillet 2018

La Société Historique de Soissons à pris une part importante dans l'organisation du déplacement du monument de la victoire de Chaudun. Il est maintenant dans son nouvel emplacement, à l'entrée de la zone du plateau depuis la route Cravançon Chaudun.

Le monument a été inauguré le 18 juillet dernier en présence du Préfet de l'Aisne Nicolas Basselie et des personnalités locales. Ci-dessous le monument terminé et quelques images de la cérémonie.

